

Les nouvelles têtes du Printemps asiatique

Fédérant marchands, musées et maisons de ventes, la manifestation parisienne prend encore de l'ampleur cette année, au point de concurrencer Londres et New York.



Pour sa 8^e édition, le Printemps asiatique n'aura jamais été aussi dense, avec un nombre record de 67 participants français et étrangers, soit une dizaine de plus que l'an passé, et une durée de deux jours supplémentaires (donc dix désormais). «L'Asian Week de Londres a souffert du Brexit et celle de New York est en perte de vitesse depuis quelque temps, parce que nombre de grands marchands sont partis à la retraite ou sont décédés. D'où la montée de la place parisienne», avance le galeriste parisien Antoine Barrère dont l'activité s'est développée à Hong Kong depuis une douzaine d'années. Pour cette édition, il a voulu exposer à la fois dans sa galerie rue Mazarine et à la Pagode de Ching Tsai Loo (48, rue de Courcelles), épice de l'événement, avec des pièces thaïlandaises de qualité muséale, dont la tête d'un bouddha monumental ancien en bronze [ill. ci-dessus], à côté de tableaux de son épouse Anle Chen.

Théâtre nô, miniatures indiennes, bronzes d'Angkor

Parmi les nouveaux exposants de la Pagode, la galerie Taménaga (Paris) nous fait voyager au Japon, notamment avec une œuvre monumentale sur papier de Takehiko Sugawara (né en 1962), héritier d'une peinture tradition-

nelle de représentation quasi abstraite de la nature. L'antiquaire en arts chinois Mark Slaats (Londres) livre les trésors d'anciennes dynasties. Magna Gallery (Paris) met en lumière les œuvres contemporaines sur papier, à l'encre et aux pigments, de la Coréenne Aeri Lee autour du motif récurrent de la cerise de terre (physalis). Avec ses créations joaillères aux multiples références asiatiques, Frédérique Mattei (Paris) rejoint Sue Ollemans (Londres) et ses bijoux de l'Inde ancienne.

À Saint-Germain-des-Prés, Frédéric Rond revient après un an de pause avec des masques chamaniques de l'Himalaya, de la sculpture bouddhique du Gandhara et de la statue médiévale classique indienne représentant le panthéon hindou. Marchand renommé dans les arts anciens d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord, Yann Ferrandin inaugure son arrivée avec une première exposition entièrement consacrée à sa passion pour les arts anciens japonais, incluant des masques anciens du théâtre nô [ill. ci-dessous] et kyôgen, ainsi que des objets liés à la cérémonie du thé et à l'ikebana. Sur l'île Saint-Louis, Alexis Renard dévoile de précieuses miniatures indiennes, dont un portrait aux pigments et à l'or sur papier de Louis XIV, peint à la fin du XVIII^e siècle à Jaipur, faisant le lien entre l'Orient et l'Occident. Du côté institutionnel, l'événement trouve un écho au musée Guimet autour des bronzes royaux d'Angkor, au musée du quai Branly - Jacques Chirac avec l'exposition «Au fil de l'or - L'art de se vêtir de l'Orient au Soleil-Levant», au MAD sur les savoir-faire du bambou, au musée Cernuschi sur l'art et la culture du thé en Asie orientale, et même à Nice, au musée des Arts asiatiques, avec un accrochage du peintre chinois Sanyu (1907-1966). Une douzaine de maisons de ventes complètent l'offre avec un large panorama d'objets aux enchères. AM

Printemps asiatique
du 5 au 14 juin • Paris
printemps-asiatique-paris.com

À GAUCHE

Tête de Bouddha, Thaïlande

Royaume de Sukhothai (XIV^e-XV^e siècle), bronze doré à chaud, h. 66 cm.
Galerie Jacques Barrère (Paris-Hong Kong).

> 1,5 M€

CI-DESSOUS

Masque du théâtre nô représentant le démon Hannya, Japon

Début de l'ère Edo (XVII^e-XIX^e siècle), hinoki (variété de cyprès japonais), pigments, bronze doré, laque, h. 26 cm.
Galerie Yann Ferrandin (Paris).

> Autour de 30 000 €

